

Visite de la Cité de l'économie et de la monnaie

7 mars 2024

Pas besoin d'être prix Nobel d'économie pour apprécier la visite de la Cité de l'économie et de la monnaie.



Parti à la découverte de l'Hôtel Gaillard qui abrite Citéco depuis 2019, notre groupe était guidé par une jeune conférencière qui a su privilégier l'aspect architectural plutôt que les dispositifs pédagogiques (ateliers, écrans tactiles, salles de projection). De toutes façons, ils furent pris d'assaut par un groupe d'élèves de classe de terminale.



Une découverte patrimoniale

L'hôtel Gaillard est l'un des plus curieux bâtiments historiques de Paris. Sur la plaine Monceau, dans le 17^{ème} arrondissement, à quelques pas de la station du métro Malesherbes, beaucoup de ceux qui passent devant sa façade de brique n'imaginent pas la richesse de cet édifice flamboyant, d'apparence néo-Renaissance, construit à la fin du XIX^{ème} siècle. Ce n'est pas tout à fait un hasard si ses tourelles, fenêtres à meneaux et gargouilles rappellent celles du château de Blois reconstruit par Louis XII et Anne de Bretagne, puisque l'hôtel Gaillard fut précisément bâti sur son modèle.

En effet, en 1878, le banquier Emile Gaillard passionné d'art médiéval, avait demandé à son architecte Victor-Jules Février de lui construire à la fois un lieu résidentiel pour sa famille nombreuse et un hôtel particulier pour ses collections de mobilier et d'objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance. L'édifice fut achevé en 1882.

Nous sommes entrés dans l'hôtel par le majestueux escalier d'honneur, dont les arcades et les colonnes servent de fond d'écran à des projections lumineuses illustrant les grandes questions de l'économie.



L'escalier d'honneur

Puis nous nous sommes faufilés par d'étroits couloirs dans les appartements privés de la famille Gaillard, en commençant par la chambre à coucher de Monsieur, devenue entre-temps le bureau du directeur de l'agence de la Banque de France. Les appartements sont richement décorés : boiseries médiévales, lambris et panneaux de bois gothiques, chapiteaux décorés de motifs de feuilles et d'animaux, cheminées Renaissance monumentales. Dans ce décor « troubadour » le défi, pour le visiteur, était de distinguer les pièces originales datant de la fin du XV^{ème} achetées par le banquier, des copies de la fin du XIX^{ème}.



Boiserie d'une porte



Cheminée avec une série de pleurants

Une expérience originale

Dans la salle à manger, l'œuvre de l'artiste anglais contemporain Thomas Thwaites et les explications de notre accompagnatrice ont retenu notre attention. Se définissant lui-même comme « designer spéculatif », Thwaites a démontré la difficulté à tout « faire soi-même ». Après avoir désossé un grille-pain, il a retracé les étapes de sa fabrication à partir de ses matériaux de base. L'expérience non concluante apportait la preuve que la division du travail et les échanges entre plusieurs métiers étaient nécessaires à la production d'un simple objet du quotidien.



Faire soi-même un grille-pain ?

Petit retour historique sur le propriétaire Emile Gaillard

Tout à la fois banquier et promoteur immobilier, il devient vite un familier des hommes de la finance (les frères Pereire), des écrivains (Victor Hugo), des artistes (Sarah Bernhardt) et des aristocrates (le prince de Chambord).

Au sommet de leur fortune, les époux Gaillard, multiplient les réceptions costumées dans l'impressionnante salle de bal surplombée d'une tribune pour les musiciens. La plus célèbre des fêtes se déroula le 10 avril 1885 pour l'entrée dans le monde de l'une de leurs filles, Antoinette. Notre accompagnatrice nous révéla que le peintre Gustave Jacquet, connu sous le nom « Jacquet » entra ce jour-là dans l'hôtel Gaillard à cheval, en costume Henri III.



La tribune des musiciens

D'un hôtel particulier à la succursale bancaire

Au décès d'Emile Gaillard en 1902, les collections sont vendues aux enchères et dispersées par les héritiers, l'hôtel est mis en vente puis racheté en 1919 par la Banque de France pour en faire une succursale de prestige. La Banque de France confie à son architecte en chef Alfonse Defrasse (1860-1939) une restructuration des surfaces et de l'édifice, en fusionnant l'hôtel Gaillard avec un hôtel mitoyen. Il crée le grand hall qui accueillit le public jusqu'en 2006 et où l'on peut voir les anciens guichets. L'architecte dut également créer dans les sous-sols une salle des coffres protégée par une lourde porte, par un pont-levis et des douves remplies d'eau jusqu'en 2006, date de la fermeture de la « succursale Malesherbes ». Vint ensuite le temps d'une rénovation de grande ampleur pour ouvrir au public les portes de Citéco en 2019.



Porte de la salle des coffres



Les douves

De la salle des coffres au centre universitaire Malesherbes

Notre groupe a quelque peu négligé les tables de jeux interactifs, les vidéos sur les thématiques économiques et les projections graphiques illustrant les grandes questions contemporaines. En revanche nous avons déambulé un long moment dans la salle dont les murs sont couverts par des centaines de coffres. C'est dans cette salle des coffres que nous avons découvert le précieux lingot d'or, les collections numismatiques permanentes et pu admirer une créséide, l'une des plus anciennes monnaies d'or pur frappée à l'initiative du roi Crésus au 6^{ème} siècle av. J.-C.

Et nous n'avons pas reculé devant les explications de la nouvelle cryptomonnaie appelée « bitcoin », pas plus que nous n'avons résisté à la dernière attraction permettant de fabriquer un billet à l'effigie de chacun(e) de nous. Mais personne n'a touché à la très ancienne presse monétaire de Nicolas Thonneller.



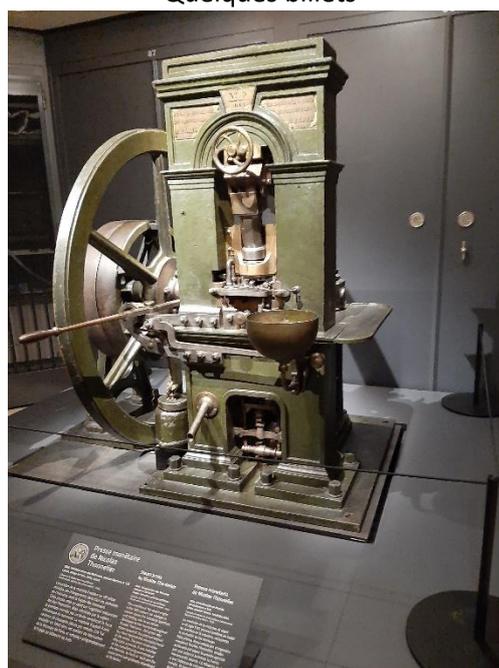
Les coffres



Quelques billets



Un lingot d'or



La presse monétaire

Nous avons prolongé la visite de Citéco par un agréable moment à la cafétéria du centre Malesherbes, bien connu des collègues de Paris 4 et reconnu par celles et ceux ayant participé à la réunion annuelle des Anciens en 2019. Le « coin musique » qui avait été investi par Luce Abuaf au chant, Jean-Claude Willer à la clarinette et Nicolas Degallier au piano est toujours là... Et les étudiants sont toujours aussi jeunes !

Françoise Pichon-Mamère, avec la mise en page de Claude Alquié et le regard photographique de Liliane Gallet-Blanchard et Edwige Masure.